

Options stratégiques et réalités politiques : le calcul des risques

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bourguillon, évoque pour nous la contribution potentiellement la plus significative de Sevin à la sécurité des Fribourgeois. En 1694, moins d'une année avant l'installation de l'ingénieur à Fribourg, le Grand Conseil avait sonné l'alarme: il fallait établir une «retirade» ou réduit de dernière résistance; on s'abstenait toutefois de se prononcer sur les «wie, wo und wan» de la réalisation d'un tel projet²⁷. Sevin aura par la suite très certainement eu connaissance de cette intention, avant d'être personnellement affecté à sa réalisation. Or en 1709 les cantons catholiques étaient en crise, et Sevin, sollicité ou non, aura peut-être enfin reçu l'appel du destin. «De toutes les hauteurs de Montorge, cette partie seule», proclame-t-il, «peut soutenir un long siège avec peu de monde». Ne serait-ce pas ici, sur ce haut promontoire retranché d'une superficie de trois hectares, que devait se réaliser une fois pour toutes la fameuse retirade?

9. Options stratégiques et réalités politiques: le calcul des risques

L'élargissement progressif de notre champ visuel nous fait passer presque imperceptiblement de l'échelle tactique de la défense des approches à celle de la stratégie, échelle bien plus vaste de la géopolitique. Or, pour les Fribourgeois, la plus incontournable des réalités en cette matière était la proximité du plus redoutable des États de l'ancienne Confédération, celui de Berne. Les ambassadeurs de France à Soleure mettaient régulièrement en garde le Roi lui-même contre une sous-estimation du problème: «Ce canton [de Berne] est le plus puissant de toute la Suisse», écrit l'un d'entre eux en 1683, et «il a tout le monde pour ennemy: la Maison d'Autriche, le duc de Savoye, l'Evesque de Basle, les cantons de Fribourg et de Soleurre et tous les autres cantons à cause de ses grandes richesses»²⁸.

²⁷ AEF, RM 245, 23 mars 1694, pp. 179–180.

²⁸ *Mémoire sur les XIII Cantons de 1683* par l'ambassadeur Stoup, in vol. 60 de la collection de la Correspondance politique [franco-]suisse

Notons en passant cette association entre Fribourg et Soleure chez l'ambassadeur. Les deux seuls cantons catholiques de la Suisse occidentale confinent en effet au territoire bernois, et leurs capitales éponymes sont situées à égale distance de Berne: à peine une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau. Dans le cas – très probable – d'une reprise des guerres de religion telles celles de Villmergen, une armée bernoise de 10 000 à 12 000 hommes serait suffisante pour investir après une seule nuit de marche forcée l'une ou l'autre des deux villes²⁹. La capacité de résistance nettement supérieure des défenses soleuroises ayant été reconnue par tous (à la suite, justement, de la consolidation de son front bernois sur la rive sud de l'Aar juste avant la fin du siècle), les Fribourgeois nourrissaient de moins en moins d'illusions sur la cible que choisirait, le cas échéant, l'état-major bernois.

C'est dans ce contexte de méfiance et de menaces qu'il faut situer la décision prise à Fribourg et à Soleure au lendemain de la première guerre de Villmergen d'entreprendre la modernisation des enceintes. La mise en pratique de ces bonnes résolutions était toutefois entravée par la précarité des finances publiques, à telle enseigne que sans la politique de subsides poursuivie par Louis XIV (de même que par le Pape, mais à une cadence moins régulière) rien ne serait sorti de terre³⁰.

Il va sans dire que la largesse providentielle du Roi-Soleil à l'égard de Fribourg, Soleure et Lucerne n'était pas désintéressée; seules des villes catholiques fortes pouvaient assurer le maintien de l'équilibre des forces entre les deux confessions. Une coexistence

(1413–1704), copiée au début du siècle par Ed. Rott sur les originaux au Quai d'Orsay, puis déposée à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel.

²⁹ Sur la fièvre obsidionale presque chronique chez les Fribourgeois et les Soleurois au chapitre des menaces d'attaque à l'époque, cf. H. DÖRFLIGER, *Französische Politik in Solothurn zur Zeit des Schanzenbaues*, Zürich 1917, p. 213ss.

³⁰ Cf. le petit «Tableau des apports de l'étranger sur les plans technique, politique et financier» pour les fortifications de Fribourg, Soleure, Schaffhouse et Rapperswil, in S. MORGAN et B. SCHUBIGER, *Un projet de Vauban pour la défense d'une ville suisse*, in: *Revue suisse d'art et d'archéologie* 49 (1992), p. 224.

calculée, en somme, clef de voûte de la politique de Louis XIV, comme celle de ses prédécesseurs, envers la Confédération. La volumineuse correspondance échangée par les ambassadeurs français et le Roi démontre sans l'ombre d'un doute que le gouvernement royal voulait à tout prix éviter un éventuel rapatriement des quelque 20 000 mercenaires des régiments suisses au service de la France en conséquence de l'éclatement d'une nouvelle guerre de religion. «Prenez bien garde de ne rien faire dans le Canton de Fribourg qui puisse apporter quelque altération à la bonne disposition qu'il a toujours fait paroître pour mes intérêts», recommande le Roi à Tambonneau, son ambassadeur à Soleure, le 3 septembre 1688³¹. Bien au fait de ces appréhensions, Fribourg – tout comme Soleure et Lucerne – vendait très cher le concours de ses mercenaires.

Ces remarques nous ramènent à point nommé aux incidences sur les projets de fortifications pour la ville de Fribourg des faits géopolitiques confédéraux et internationaux. La défense du front d'attaque par le nord restait donc prioritaire. Encore fallait-il localiser ce front sur le terrain. Les troupes bernoises déboucheraient-elles du côté nord-est par la route directe de la rive droite, comme elles l'avaient fait au Moyen Âge, ou emprunteraient-elles la voie détournée mais tactiquement préférable du nord-ouest, par la rive gauche de la Sarine? En renforçant, dès les années 1650, le front nord-ouest, les autorités fribourgeoises avaient peut-être en mémoire la situation inverse vécue par les Bernois eux-mêmes au début de la guerre de Trente Ans. La décision prise en 1620 de fortifier Berne sur son front ouest avait été précisément motivée par les craintes (finalement sans fondement) d'une attaque par les troupes autrichiennes et savoyardes lancée à partir de Fribourg par la voie de la rive gauche.

Le choix même des fortificateurs engagés par les villes est un aspect de la crise confessionnelle qui à notre avis fut trop souvent négligé par les historiens militaires. A chaque montée des tensions confes-

³¹ Ed. ROTT, *Correspondance politique suisse...* (cf. n. 28), vol. 86, p. 240.

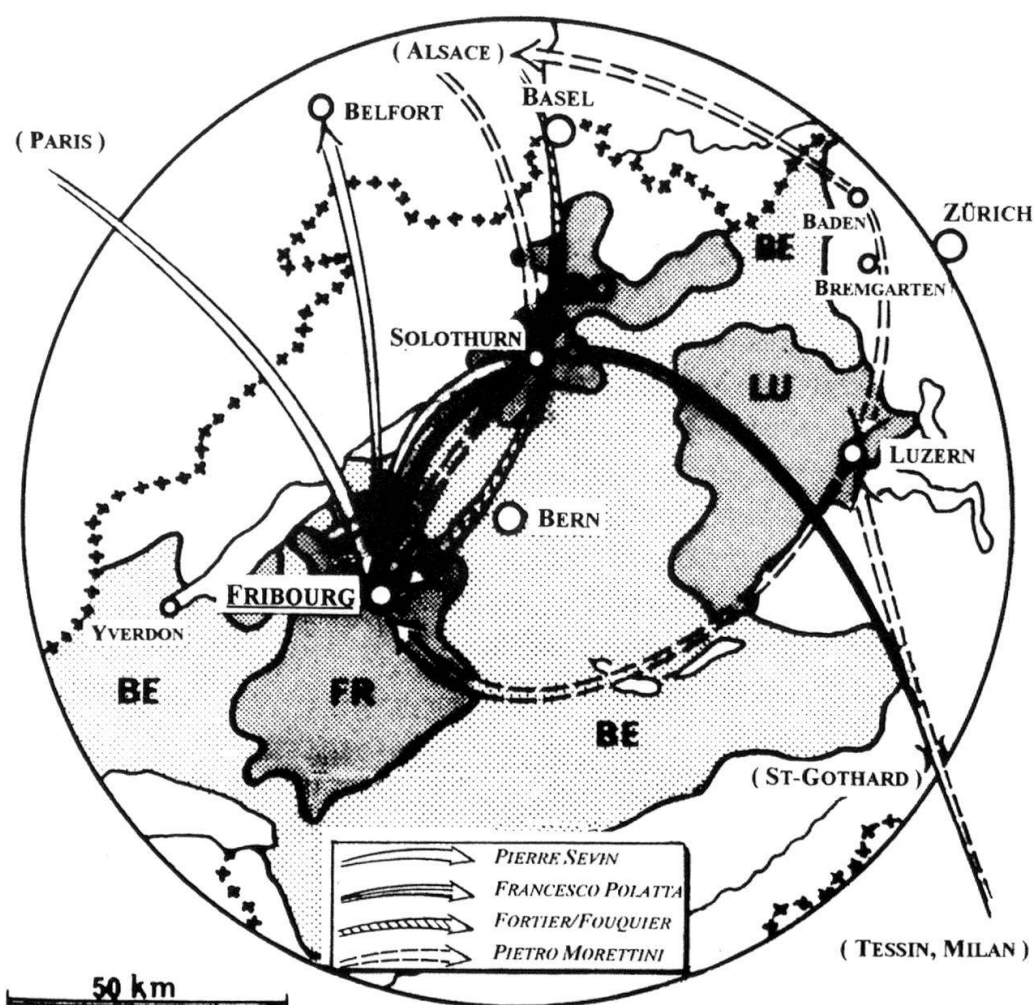


Fig. 8: La «Ronde des ingénieurs» de passage à Fribourg entre 1670 et 1710.

sionnelles, Fribourg, Soleure et Lucerne – pour ne citer que les trois cantons catholiques les plus directement exposés à une agression bernoise – renouvelaient des accords secrets d'entraide consistant, entre autres, en la mise à disposition des signataires d'un véritable pool d'ingénieurs militaires. Une étude détaillée des déplacements de ces derniers entre les trois villes permettrait de résoudre certaines questions d'attribution et de filiation entre de nombreux projets sans date et parfois sans signature.

Présentée sous forme d'un simple schéma (fig. 8), notre «Ronde des ingénieurs» ayant travaillé à Fribourg, de Polatta en 1670 jusqu'à Morettini en 1710, est une tentative de synthèse de la ques-

tion. Les flèches n'indiquent que les directions présumées des déplacements et non les itinéraires exacts. Les villes de Soleure et de Fribourg y figurent à juste titre comme des points forts. On a l'impression – appuyée à dessein – de la présence d'un véritable champ de gravitation entre ces deux pôles, impression justifiée, nous semble-t-il, si l'on admet l'hypothèse que les itinéraires préférés contournaient la ville de Berne, là où les ingénieurs militaires catholiques trop curieux risquaient fort d'être pris pour des espions! Pour bon nombre d'ingénieurs itinérants, en effet, les soi-disant «recherches de nouveaux modèles de fortification à l'étranger» et l'espionnage des positions militaires ennemies allaient main dans la main. L'État de Berne et le Duché de Savoie, entre autres, disposaient de réseaux d'information considérables, et ce non seulement en France mais également dans les territoires adjacents. Pour des raisons évidentes, rares sont toutefois les plans subrepticement obtenus et les rapports d'observation à nous être parvenus.

10. Épilogue: l'illusion des remparts

«Les grandes fortifications baroques de Fribourg telles qu'elles ne furent presque jamais réalisées». Bien malgré lui, le lecteur de la présente étude a dû finalement se rendre à cette évidence en forme de cinglant constat d'échec. La question se pose aussitôt d'elle-même: quelles étaient les motivations réelles des autorités de Fribourg en temporisant des décennies durant sur le choix et la justification même de nouvelles défenses? Étaient-elles vraiment victimes de leur propre inertie, comme on pourrait le croire, ou les très dignes et louables défenseurs d'une politique sagement pondérée et résolument réaliste?

Inertie passive ou pondération... active? A vrai dire, il y avait probablement un mélange des deux attitudes, la pondération débouchant quand même sur des réalisations pratiques quand la montée des tensions politiques le justifiait. Prétendre à la possession de solides remparts bastionnés fut un trait commun, on le sait,